

Il n'entre pas dans mon plan de compléter les preuves de Socrate par celles des philosophes postérieurs. Rappelons-en seulement quelques-unes. En traitant cette question, on invoque le consentement universel, ou témoignage unanime de l'humanité, et cet argument, bien compris, ne manque pas de force.

On constate le voeu du coeur. Nous avons soif d'un bonheur infini dans sa durée. Cette soif ne sera-t-elle point apaisée ? Comment l'être infiniment bon, infiniment juste, infiniment sage nous aurait-il laissé voir le vide et les imperfections de cette vie, si nous ne devions pas en trouver une autre ? Aurait-il allumé dans nos coeurs l'amour de l'infini et l'espérance de l'immortalité, pour nous laisser, après quelques jours d'angoisses et de misères, retomber tout entiers dans le néant ? (Ad. Franck). Notre âme aspire à l'infini ; or, cette aspiration n'est point satisfaite sur la terre ; notre âme doit donc trouver cette satisfaction au-delà de la vie présente, dans une vie future. (Th. Jouffroy).

Ecoutez un poète exprimant la même idée :

....J'aime, il faut que j'espère;
Notre faible raison se trouble et se confond.
Oui, la raison se tait; mais l'instinct vous répond.
Pour moi, quand je verrais dans les célestes plaines
Les astres, s'écartant de leurs routes certaines,
Dans les champs de l'éther l'un par l'autre heurtés
Parcourir au hasard les cieux épouvantés;
Quand j'entendrais gémir et se briser la terre;
Quand je verrais son globe errant et solitaire,
Flottant loin des soleils, pleurant l'homme détruit,
Se perdre dans les champs de l'éternelle nuit;
Et quand, dernier témoin de ces scènes funèbres,
Entouré du chaos, de la mort, des ténèbres,
Seul je serais debout: seul, malgré mon effroi,
Être infailible et bon, j'espérerais en toi;
Et, certain du retour de l'éternelle aurore,
Sur les mondes détruits je t'attendrais encore!

(Lamartine Premières Méditations.)